



Jean Sanchez

Érosion

2019



Premier souffle, respiration, interstice de
sopirs syncopés, pression du sang qui se
diffuse, la naissance la mort, le début la fin.

Ces forces qui s'opposent et s'accom-
pagnent dans l'invisible. Accepter le cy-
cle comme base de compréhension.

ingestion//

//digestion//

//transformation

Faire siens ces espaces qui nous relie à l'Autre, à l'en dehors. Et nourrir l'acte de sculpture, de
composition, d'écriture, en faisant évoluer le regard et l'écoute que l'on porte sur chaque choses.

Avancer, bifurquer, se contredire... Comme
une dilution discrète du vécu. Dans la no-
tion d'étranger, l'on aperçoit le détour de

chaque forme. Les influences du corps dont se
suggèrent les racines du sens, des formes qui se
font face en se contant des histoires communes.

Ces questionnements prennent la forme de territoires. Un espace déduit dans la ren-
contre , une interstice qui évoque le «MA», notion japonaise de l'entre deux.
Marseille, la Méditerranée, une île, les calanques.

Observer la nature assis sur la pierre,
taillée par les hommes, rongée par le sel.
Un roc, seul, se dresse hors de l'eau.
avec la majesté d'une patience intemporelle.

Ces êtres-là paraissent hors du temps. Peut-on
lier son être à ces formes Premières, qui restent
indifférente ? Ne serait-ce que pour rendre leur
entour abordable, ou expliquer un magnétisme .

Mes questions tournent maintenant autour de l'écriture d'un langage entre formes de vie, à première
vue hermétiques l'une à l'autre. Du rapport qu'entretiennent le corps et son image, avec celui de la
matière. Collision entre minéral, végétal, temps, espace et condition humaine. Comment projeter son
existence vers ces indifférences-là ? Comme un Abyme phénoménologique. Un creux qui pose ques-
tion entre deux formes. À l'intérieur et en dehors mais composée de la même chair.



Jean Sanchez-Michaud

#2019 05:21AM



Anthroposcene, 2018, piège à mâchoire, verre soufflé.

2018 // Anthroposcenes

Le piège, objet de sang, cassure.
Le cri se coupe, le souffle chasse,
Sans couper,
ni venir à bout.
C'est la terre qui respire, il disait.
Témoin d'un instant de force.
Le verre s'enfuit entre l'invisible.
Piéger ou bien le mordre?
Se nourrir ou bien capturer ?
Donner vie à l'innerte.



Sans titre, 2019, flotteur, corde, bille de verre de chute.



Biomorphisme, 2018, Lames de scie à ruban, verre soufflé.





2018 // Martyrs

« martyr », « qui porte un témoignage ».
Celui du geste d' un métier, d'une routine, qui par sa répétition, laisse une marque intime, ici sur ce billot de boucher, et cette table de découpe.

L' homme malgré lui, devient une force d'érosion. En écho au Wabi-sabi, il est question ici des formes, que le travail et le geste routinier peuvent faire émerger, de la notion de témoignage d'un geste qui s'ignore.

Martyrs, 2018, billot de boucher, empreinte par gratage.



Sans titre, 2018, poutre, pied de chaise louis xv.

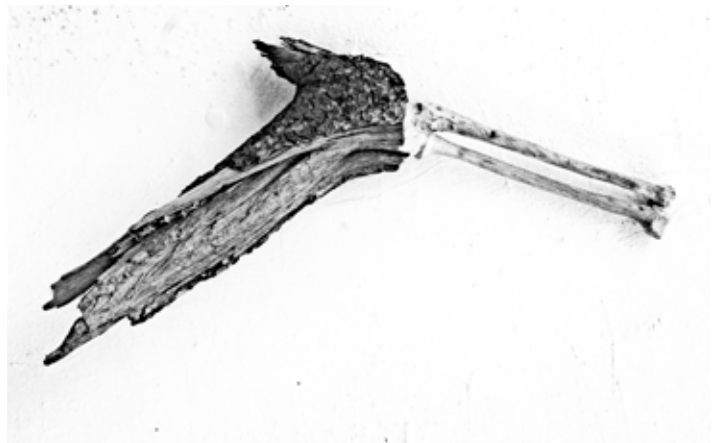


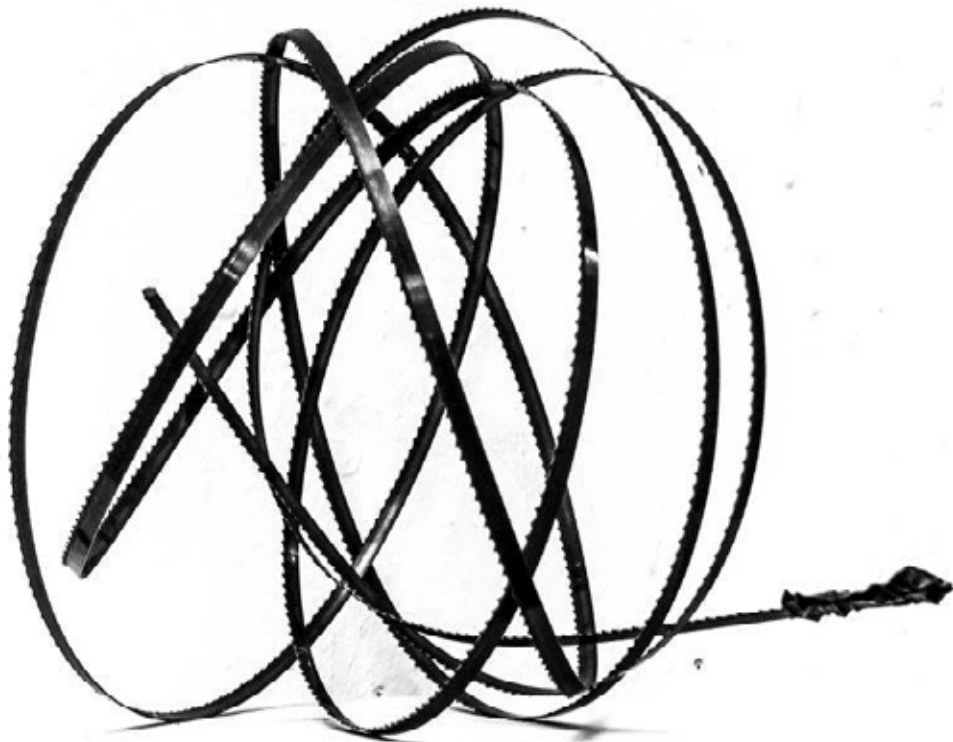


Giuseppe mon Amour, 2017, arbre mort, sculpture main en Cyprés.



Soutiens #1. 2018, sculpture.





Trouver, plier, Lancer.

Par extension, ou sous l'effet de la pesanteur, par son élasticité ou sa mollesse, l'objet contraint alors, se libère, et dans son relâchement, transite par des formes nouvelles.

Intervention d'un geste de tension et de relâchement.



Liseuse, 2017, photographie numérique.



Workers, 2016.



Workers, 2016, branche d'ormes, béton, amplification sonore.



2017 Wearing an ambiguity

Quand l'habit cohabite l'usure.

Wearing an ambiguity, 2018, Branches d'olivier.



de quelle langues parle la ville, 2018, presentation du dispositif sonore.

2018 // de quelle langue parle la ville ?

Ecouter Cheminer Percevoir.

La proposition d'une déambulation sonore aveugle, d'un cheminement sur la redécouverte du territoire sensoriel.

Équipé d'un casque audio, les yeux clos, les gens sont guidés à l'aveugle dans les ruelles du panier pour y écouter ses détails acoustiques, ses résonances ; timbres de discussions prises à la volée, plaintes de gabians, bruissements de foules, dans un dialogue continu avec l'instant. Un environnement sonore modifié par la déambulation et le dispositif sonore. Une tentative de perception augmentée, une mise à jour temporaire de notre ressenti dans l'espace.



2017 // Cube 122 ou l'apologie d'une cellule

Cube 122, 2017, photographies numériques.

Qui est soi,
soi l'autre.
En soi...
e n t r e
autre...
Le soi est l'
autre, l'autre
est soi.
Et l'espace
entre les
deux nous
compose et
nous forme.
Un cube,
un voile qui
sépare et
attire, une
étrangeté à
arêtes,
une limite
trouble,
opaque et
élastique.
Une sur-
face qui ré-
sonne...

2017 // Résidence Horison, La déviation

Nous sommes à l'Estaque, en résidence dans un collectif situé dans une carrière de gypse désaffecté, vestige d'une ancienne cimenterie . Une carrière calcaire et une cimenterie du groupe Lafarge sont toujours en activité quelques centaines de mètres en amont, laissant présager par des grondements, les morsures de la dynamite et des concasseurs.



Certaines infrastructures sont encore en place sur le site, dont un tuyau en acier reliant directement l'espace de vie du collectif et une zone proche de la nouvelle usine. Après avoir installé un système de microphones et d'amplification en amont du tuyaux, nous avons amplifié les détonations à travers celui-ci, le transformant en canon sonore, relatant en directe les activités de l'usine dans le lieu d'exposition. Au rythme de l'usine, la terre gronde, témoignant son histoire, au carrefour de deux époques.







pleine lune, 2016, Photographie numérique.



Faire corps, 2018, Photographie numérique.

2018 // Faire corps

Peut-on lier son être à ces formes
Premières,
Indifférente, juste sous nos yeux ?
Ne serait-ce que pour rendre leur
entour abordable, ou expliquer un
magnétisme .
Ecriture d'un langage entre formes
de vie, à première vue hermétiques
l'une à l'autre.

À l'intérieur et en dehors mais
composée de la même «Chair»
Collision entre minéral, végétal,
temps, espace et condition hu-
maine.
Abyme phénoménologique.
Un creux qui pose question entre
deux formes.



Sans titre, 2017, dyptique, photographie numérique.



La naïveté de l'aurore

ΔΙΟΥ



Sans titre, 2016, photographie numérique.



Arbre mort résonnant diffusant une composition sonore, 2016, workshop petit chaperon rouge, esadmm.
Speaker basse fréquence, étoffe de velour rouge.



Sans titre, 2019, photographie numérique.

2018 // Cheminement.







Sans titre, 2019, plume, encre de chine



le voltage était trop fort... 2014.

Le voltage était trop fort... , 2015, capot de table de mixage martelée.



Goutagong, Crash 14, 2015, installations sonores.

**Car on ne sait pas si l'homme s'inclut,
ou si la nature l'absorbe.**

Percussion indirecte du vent.
Vent horizontal, percussion
verticale.

Les deux installations 'incluent
dans le paysage sonore du lieu
dans lequel elles sont instal-
lées.

Elles sont toutes les deux
aléatoires.

L'une fait résonner la pluie, sur
des gong placés sous un pont,
dans l'autre, le vent active des
moteurs qui percutent plu-
sieurs sets de batteries placés
dans une forêt.

